
« LE PEUPLE DE LA BELLE RIVIÈRE »



Désireux de mieux connaître l'histoire des Malécites et sachant que la communauté de Maliseet avait eu des liens étroits avec la paroisse de Saint-Basile, j'ai lu et relu avec intérêt, avant d'aller y accomplir ma visite pastorale, les pages consacrées aux Malécites de la Réserve de Saint-Basile dans le magnifique livre « Saint-Basile, Berceau du Madawaska 1792-1992 »

ORIGINE DU NOM

« Nous sommes les Wabanakis de la Rivière Saint-Jean. Nous nous appelons les Wulust'agooga'wiks, le peuple de la belle rivière, la Wulustook. Nous faisons partie de ce vaste ensemble de tribus nommé Algonquien, qu'il faut distinguer de Algonquin à cause de la différence du langage. Parmi les tribus algonquiennes venues s'établir dans l'est du Canada et du Maine, se trouvent les Malécites, les Micmacs, les Passamaquoddies et les Pénobscots. Les explorateurs européens nous nomment alors les Etchemins, sans trop savoir eux-mêmes ce que ce nom signifie. Pour nous, il n'a aucune signification ni équivalence, à moins que les Blancs aient voulu écrire Skeejin qui veut dire natif ou indien. Au début, les Français nous appellent les Malectites ou Marissizis, ou encore Marécites, nom transformé depuis à Malécites. Nous croyons qu'ils ont appris ce mot des Micmacs, car ceux-ci nous appellent encore les Malaizits, c'est-à-dire Broken Speakers, comme ils ne comprennent pas très bien notre langue et croient que nous parlons mal la leur. Un autre nom qu'on nous donne est Abénaki, abrégé de Wabanaki.»

VENUE EN AMÉRIQUE

« Il est universellement reconnu que nous sommes les premiers habitants du Canada, puisque nous sommes arrivés en Amérique du Nord au moins 20 000 à 30 000 ans passés, tel que démontré par des découvertes archéologiques. Nos ancêtres sont venus de l'Asie par le Détroit de Behring, qui unit l'océan Pacifique à l'océan Arctique. Quel destin les amène jusqu'au fleuve Saint-Jean par un périple de plus de cent mille milles et qui dure des centaines de siècles? Nous pouvons les imaginer faisant connaissance avec chaque montagne et vallée, avec chaque forêt et cours d'eau, parcourant les vastes plaines glaciales du Yukon, enjambant les Rocheuses, pour ne s'arrêter qu'une fois rendus sur les Côtes de l'Atlantique. Toujours à la recherche d'un territoire de chasse idéal, nos aïeux montent vers le Nord jusqu'à un fleuve dont les nombreux tributaires foisonnent de poissons, où les grands bois regorgent de gibiers et où le bouleau offre son écorce pour les canots et leurs tentes. »

VISITE PASTORALE À MALISEET

Muni de ces quelques renseignements et d'autre précieux documents de la zone de Victoria-Sud, j'ai commencé ma visite pastorale 1997 à la paroisse-mère de cette zone, à la paroisse Sainte-Anne de Maliseet. J'en étais à ma cinquième rencontre avec la communauté, ayant eu la joie d'y célébrer la confirmation et d'ordonner Curtis Sappier diacre en 1995 et prêtre en 1996. D'abord mission de Van Buren, Maine (1838-1850), de Saint-Basile (1853-1887) et de Drummond (1887-1903), Maliseet accueille ses premiers prêtres résidants, les Eudistes (1903-1906), P. Frederic Ryan (1906-1921) puis les Franciscains (1921-1989). Une première chapelle, construite en 1853, fut détruite par le feu en 1923. La nouvelle église,

bénie le 11 novembre 1925, fut dédiée à Sainte Anne. Des religieuses vécurent en cette paroisse : les Petites Franciscaines de Marie (1924-1927) et les Soeurs de la Charité de Saint-Jean (1927-1985). C'est en 1989 que les pères Franciscains quittèrent la paroisse; le Père Normand Thibodeau y fut curé pendant 17 ans; promoteur de la langue et de la culture malécites, il traduisit en malécite la célébration de l'eucharistie, en collaboration avec une équipe de la Réserve. À son départ, il fut remplacé par le père Pierre Thibodeau (1989-1994). Le père Léo Grégoire est le curé actuel de cette paroisse qui compte présentement un millier de personnes.

C'EST PLEIN DE VIE!

Dans une église pleine à capacité, ce fut en ce 16 février 1997 le grand rassemblement dominical au cours duquel il y eut messe et célébration de la confirmation pour les douze jeunes qui s'y étaient préparés avec grand soin pendant huit semaines. Chants et tambours ont rythmé constamment la célébration. Un brunch nous réunissait par la suite au sous-sol de l'église. Au cours de la rencontre avec le conseil paroissial de pastorale, nous avons évoqué la tenue prochaine du second Congrès eucharistique diocésain préparatoire au Jubilé de l'An 2000. Ce sera formidable! Une retraite paroissiale, prêchée par un diacre autochtone de la Réserve d'Oka, Ronald Boyer, précédera de quelques jours la tenue du Congrès. Au soir du 30 mai 1996, une célébration eucharistique marquera l'ouverture du Congrès : Mgr Gérard Dionne y prononcera l'homélie, probablement dans les trois langues utilisées dans notre Diocèse : français, anglais et malécite! Après une période de chants communautaires, l'adoration se poursuivra tout au long des quarante heures du Congrès. Au matin du 31 mai et du 1^{er} juin, il y aura célébration du lever du Soleil, suivie de conférences sur l'Eucharistie et sur la spiritualité des Autochtones. La messe de clôture ainsi que le repas communautaire seront inoubliables.

UN PEUPLE PLEIN D'ESPÉRANCE

À la question : « Comment entrevoyez-vous la vie de l'Église dans votre milieu d'ici cinq ans? », ce sont des réponses pleines d'espérance qui me sont données, en voyant la montée des jeunes et leur participation assidue, en soulignant tout le renouveau culturel qui marque leur nation. On fait remarquer le rôle indispensable des Anciens et des Anciennes et la nécessité de commencer dès l'automne prochain la formation de nouveaux agents et agentes de pastorale. Quel inoubliable pèlerinage j'ai pu accomplir auprès de quelques familles, et tout spécialement auprès des personnes éprouvées par la maladie. Combien il est important que des amis puissent aller les visiter et leur apporter fréquemment la communion. Je me souviendrai longtemps du souper communautaire, me redisant la bonté, la fierté et l'enthousiasme du « Peuple de la belle rivière ». Merci au père Léo Grégoire, i.v.d., pasteur de Maliseet, au Conseil de pastorale, aux multiples bénévoles, à l'ensemble de la nation pour cette visite à la paroisse-mère des paroisses de Victoria-Sud. Bonne Semaine.

Référence: «Tenez en éveil la mémoire de Jésus», Visites pastorales au Diocèse d'Edmundston (1995-2000), p. 29-30.